

LA  
COMPAGNIE  
FRANCHE  
CONNEXION | PRÉSENTE

TEXTE

STÉPHANE  
TITELEIN



D'ECKMÜHL  
À ECKMÜHL

# D'Eckmühl à Eckmühl



Durée 60min - Théâtre - À partir de 12ans - Création 2021

Écriture, mise en scène et jeu : Stéphane Titelein

Création son : Charlie Giezek

Création lumière : Nicolas Fauchaux

Régie lumière : Vincent Thomas

Régie générale : Charlie Giezek

Collaboration artistique : Laurent Rogero

Production : Ambre Declercq et Thomas Fontaine

## Partenaires

Co-production : ville d'Avion, association Ose Arts

Spectacle conçu à l'École Buissonnière de Montigny en Gohelle et à l'Espace Jean Ferrat de Avion  
Avec le soutien de la région Hauts-de-France, du département du Pas-de-Calais, la communauté d'agglomération d'Hénin-Carvin, la ville de Montigny-en-Gohelle, et de l'ANCT du Pas-de-Calais.

Tout terrain : petite forme (médiathèques, collèges, lycées, etc.)

Représentation dans des lieux non équipés de la forme légère du spectacle.

Le spectacle existe donc en lecture plus légère qui fait entendre et sonner le texte.

Il suffit d'un espace suffisamment large pour accueillir un tapis de danse, il sépare la salle en deux (le public est en bi-frontal), la compagnie est autonome et vient avec matériel, accessoires, système son et kit lumière.

## Vraiment tout terrain : version langue des signes (LSF)



Suite à une collaboration avec le Prato, une version langue des signes avec deux interprètes au plateau est disponible pour les sourds et malentendants.

## Le ressenti de Sandrine Trottin, interprète LSF

### *Au départ, une proposition.*

L'idée germe dans la tête de l'équipe du Prato : organiser une rencontre entre Stéphane Titelein et deux interprètes, Sandrine Trottin et Coralie Fiévet pour envisager l'interprétation du spectacle d'Eckmühl à Eckmühl.

### *Une rencontre*

Stéphane nous présente le spectacle, son propos. Nous lui expliquons notre métier. Nous nous rendons compte à quel point son histoire s'entrelace avec une autre histoire et une autre langue, celle des sourds.

L'émotion est palpable, les paroles de chacun font écho / résonnent chez l'autre et les prémices d'une nouvelle aventure s'annoncent.

### *Le voyage...*

La décision est prise d'embarquer pour l'aventure.

Stéphane nous accueille sur le plateau ; une fois de plus les propos résonnent, concordent et cette fois entrent en mouvement. Entremêlement entre interprétation et jeu.

L'alchimie opère, les mots et les mains se mêlent pour raconter son histoire qui résonne dans l'histoire des sourds et de la langue des signes : rencontres, identité, origine...

Les deux interprètes se joignent au comédien pour le traduire, dialoguer avec lui.

La langue des signes permet aux personnes sourdes d'assister au spectacle mais lui donne aussi un relief particulier. Les personnages fantomatiques prennent vie avec les mains et accompagnent le comédien dans son voyage dans le temps et l'espace.



# Le texte



Eckmühl est un phare breton

Eckmühl est un quartier d'Oran en Algérie

Deux lieux, une famille, la mienne.

Une histoire, celle de ma grand-mère sortant de sa roulotte de bohémienne pour prendre un bateau puis un train puis un avion.

La confession d'une grand mère à son petit fils et un monde de certitude qui vacille et s'effondre.

Une découverte.

Celle d'un pays que j'ai parcouru trop brièvement, certes, mais suffisamment pour que Mouloud et Selim me marquent durablement.

Et comme un raccourci, mon aller-retour dans ce pays 75 ans après mon père.

Et comme un raccourci de l'histoire, l'évocation de cette odysée familiale des années avant l'Aquarius.

Voici l'histoire que je raconte dans cette pièce. Le pas à pas de cette jeune fille dans cette France d'outre mer, sa rencontre avec mon grand père, la naissance de mon père.

Leur arrivée, enfants tout deux, (un an et dix neuf ans à peine), en 1946 dans une France qui ne les attend pas.

Et puis un immense télescope de temps de lieux et d'histoires, entre le nord de la France, la Bretagne et Oran, sur trois-quarts de siècle, avec des migrants passés, présents et à venir, des migrants en pagaille. La pièce se nourrit de toutes ces histoires, de tous mes voyages et de ma vision d'artiste.

Stéphane Titelein

# La genèse

" Et si j'offrais à ma grand-mère la vie qu'elle n'a pas vécu ? "

Claire Audhuy travaillait sur les origines avec ses élèves, ces jeunes gens du bassin minier du Pas-de-Calais, lycéens débonnaires arborant fièrement leur nationalité de « Boyaux Rouges ». Leurs noms aux consonances polonaises, italiennes ou algériennes ne semblaient pas semer le moindre doute dans leurs esprits.

Je m'en amusais ouvertement et Claire interrompit mon rire d'un « et toi d'où tu viens ? »

Mon père est né à ORAN département 92, Algérie France...

Voilà le point de départ de cette aventure.

Un voyage à Oran en 2018 puis un autre en Kabylie en 2019.

Des rencontres avec des migrants, ex migrants, futurs migrants et parmi eux ma grand-mère.

Lors d'après midi de discussion, elle me livra peu à peu ses secrets de famille. Son amour déçu et son mariage forcé.

L'écriture chemine depuis 2 ans, il y a d'abord ces histoires intimes, celles d'hommes et de femmes rencontrés en France ou en Algérie, celle d'une femme que je redécouvre après des années.

Il y a ensuite cette volonté de lier ces histoires avec comme fil rouge cette relation entre nos deux pays. Il y a enfin ma position d'artiste : je travaille sur le mensonge. Cette notion me hante et fonde mon travail depuis des années. Elle est pour moi la base, le point de départ de toute création artistique. Cette place d'artiste/menteur me fait prendre une position fantasque y compris dans cette histoire qui m'est si intime.

Et si j'offrais à ma grand-mère la vie qu'elle n'a pas vécu ?

Le bonheur qu'elle n'a pas eu ?

La famille qu'elle n'a pas élevée ?

Et si du même coup je m'offrais encore une autre identité, moins romanesque qu'un Cyrano, moins effroyable qu'un Narcisse, moins drôle aussi qu'un Ribouldingue mais tellement plus personnelle ?

Une mécanique quantique se fait jour, et les vies possibles s'entremêlent, me faisant naître en Algérie comme mon père, au grand désespoir de mes arrières grands parents.

C'est aussi cela le champ du possible de l'art, le rêve à accomplir ne serait ce que sur scène, comme une revanche sur une famille aux idées obtuses.

Une épopée familiale se dessine, retraçant l'enfance bretonne-gitane de ma grand-mère, englobant des frères inattendus, et conquérant d'autres paysages.

Un voyage mental se dessine également, partant de « je n'ai rien à voir avec l'Algérie ! » à « j'aime l'Algérie parce que je l'ai rencontré ».

Je corrige ainsi, 76 ans après, une trajectoire de vie, offrant, bien malgré eux, à mes arrière grands parents un arrière petit fils algérien.



# Extraits

« Allo mémé, je suis au 18 rue de Nîmes...

La maison est debout.

C'est presque la seule de la rue, un miracle !

Là, je suis dans le couloir. Au fond le citronnier, au dessus la terrasse.

Je suis monté.

Tu pleures... Attends mémé pleure pas... écoute

Tu entends ?

J'ai embrassé l'Algérie pour toi mémé c'est beau. Pleure pas. Pourquoi tu pleures ? »



« Alzheimer il t'emmerde !

Si je ne t'ai rien dit c'est pas que je m'en souviens pas c'est que j'avais pas envie de te le dire. »

« La phare d'Eckmühl a éclairer ma route.

Le quartier d'Oran a chaviré mon cœur.

Je n'aime pas l'Algérie par obligation, par repentir après des années de colonisation sanguinaire, par condescendance de bobo.

J'aime l'Algérie parce que je l'ai reconstruit dans Selim et Katia et Mouloud et Jean-Paul

Parce que c'est beau la Kabylie, la montagne, les villages.

J'ai rencontré l'Algérie parce que les parents de ma grand-mère ne voulaient pas que j'y naisse.

C'est curieux. »



« Quand tu abordes ce pays, tu l'abordes par le sable, la plage, l'arrivée du bateau tu relèves tes jupes ou tes pantalons, tu ôtes tes chaussures et tu poses les pieds sur le sable.

La particule élémentaire, le sable.

Quand tu quittes ce pays le dernier truc qui te restera de lui entre tes doigts de pieds c'est un grain de sable un tout petit grain qui se coincera qui te forcera à pas oublier, dans le fond de ta poche, sous l'ongle, sous la dent, dans un sandwich : le sable, partout qui charrie des tonnes de souvenirs. »

# Le spectacle

## Scénographie

*« En fait, les grains de sables sont des petits cons qui se coincent sous l'ongle, dans la poche, sous la dent, et qui te forceront à pas oublier »*

Fidel au thème de l'envahissement, récurant dans mes mises en scène, j'ai utilisé le sable comme élément unique de la scénographie.

S'échappant d'un sac à dos il finit par occuper toute la surface du plateau, et par évoquer la mer, le voyage, le désert, les montagnes.

Le sable est cet objet aux propriétés physiques si particulières : négligeable en petit nombre et incommensurable en grand nombre.

Fuyant, comme la mémoire fragile d'un vieil homme, mon père atteint d'Alzheimer.

Persistant, se blottissant dans un coin, comme la mémoire encore à vif d'une vieille dame, ma grand-mère, regrettant la vie passée et l'amour sacrifié.

Le sable devient alors mon partenaire de jeu, il dessine mon voyage, trace une route que le spectateur et le comédien suivent sans peine.

© Kalimba





# Musique

*« Je chante King Crimson  
sous le regard des chiens affolés qui s'enfuient au jardin !!! »*

Comme toujours j'ai laissé le soin à Charlie Giezek de bâtir l'univers musical du spectacle.

Il a partagé mon voyage en Algérie en 2019. Il s'est ainsi inspiré directement de ce pays, de nos rencontres, de nos émerveillements.

Au final, les musiques et illustrations sonores sont un mélange d'archives modernes et anciennes, et de compositions aux souffles rythmées. Reflétant tour à tour le passé et le présent de cette histoire intime franco-algérienne, les musiques aident à situer dans l'époque, sur ces 75 années d'épopée familiale.

Mais elles brouillent également les pistes, renvoyant à cette idée essentielle que même si l'histoire a débuté en 1930 en Bretagne et en Algérie, elle est ressentie et racontée par un nordiste de 2020.

Charlie pense la musique moins comme une illustration que comme un second souffle, à la fois du comédien et du spectateur. C'est bien cet office que la musique de « d'Eckmühl à Eckmühl » remplit à nouveau. Elle sème également le doute entre vérité et mensonge, rendant crédible une vie de rêve en puisant dans des illustrations sonores on ne peut plus véritables.

# Lumière

*« Quel cadeau merveilleux que ce nouveau pays, soleil,  
citronnier, palmier et plage de sable !!! »*

Nicolas Fauchoux a mis son talent au service de cette histoire. Il a travaillé sur la notion d'ombre, de fantôme et de souvenir. Offrant par sa lumière, aux sources multiples, une possibilité de jeu avec plusieurs ombres, il a permis la matérialisation de personnages dans ces « dialogues à 1 personnage », jusqu'à donner vie à une tribu attroupée devant un écran de télévision un soir de finale de coupe de football.

Son travail a également structuré l'espace, et contribue, là encore, à donner des repères géographiques et temporels aux spectateurs.

Mais là aussi, la lumière, à l'instar de la musique, brouille les pistes et fait tour à tour le focus sur l'étendu d'un désert fantasmé, ou sur les pleures d'une mariée sacrifiée.

Le génie de Nicolas consiste en sa faculté à utiliser comme support principal l'élément sable si volatile et si changeant.



# Mise en scène

*« Je vais les emporter tous,  
Mouloud, la femme à Mouloud,  
(...)  
leurs enfants, le docteur Selim,  
Jean-Paul et Latamen le poète kabyle. »*

Suivant les mêmes principes que ceux qui ont guidés mes choix en matière d'écriture, et de scénographie, et qui ont influencés la lumière et la musique, j'ai orienté mon jeu vers une incarnation de tous les personnages rencontrés ici et en Algérie, ou fantasmés aujourd'hui ou dans le passé.

Comme j'avais pu le pratiquer lors de la mise en scène de « Misérables ! », je me suis attaché à donner corps à une dizaine de personnages, ajoutant chacun une version à cette épopée familiale.

La base de jeu est classique, « Un rôle c'est une respiration » et je m'emploie à rendre le plus crédible possible la vieillesse de mon père et de ma grand-mère, la détresse de ma grand-mère adolescente et d'une réfugiée africaine, la jeunesse d'une bande de supporters kabyle ou d'une enfant découvrant l'Algérie en 1930.

Je m'attache également à rendre compte de ce voyage qui m'a chamboulé, d'emmener les spectateurs avec moi, géographiquement, historiquement et fantasmatiquement vers cette Algérie familiale, qui m'a si longtemps été cachée.

# L'auteur

Issu du Conservatoire National d'art dramatique de Région de Lille, salarié de la Compagnie théâtrale Franche Connexion depuis ses débuts, Stéphane Titelein est d'abord comédien. Il participe à une trentaine de spectacles, puis officie comme assistant à la mise en scène auprès de Vincent Goethals, avant, en 2000, de s'engager plus radicalement dans la mise en scène.

« La musicalité du texte et le respect de la langue sont des aspects du jeu auxquels je suis particulièrement attentif et sensible. Ce rapport à la langue a trouvé un premier champ d'expérimentations lorsque j'ai travaillé avec Vincent Goethals, et demeure une constante de mon travail. C'est une des raisons qui me porte à puiser régulièrement dans le répertoire des auteurs contemporains Anglo-Saxons ou des classiques. »

L'autre leitmotiv qui oriente le travail de Stéphane est le thème du mensonge. Il traverse tous ses choix de mise en scène.

Stéphane Titelein travaille depuis une quinzaine d'années, en France et au-delà. Il se produit régulièrement dans le territoire régional, avec un attachement particulier pour l'ex bassin minier. Artiste en résidence longue dans le territoire de la communauté d'agglomération d'Hénin Carvin (CAHC) depuis 2008 ; il y a mis en place en 2010 un festival nommé « On vous emmène », qui explore ce sujet chaque année d'octobre à décembre. Il déploie au cours de cette manifestation un ensemble de propositions artistiques adaptées aux différents publics. Ces actions sont assorties d'une programmation coréalisée avec les structures du secteur et pour laquelle il a carte blanche : créations de sa compagnie ou spectacles invités.



# Contacts

Compagnie Franche Connexion  
L'École Buissonnière - Théâtre Populaire

19 Place Gambetta, 62640 Montigny-en-Gohelle.  
Téléphone : 03 66 23 11 60  
[www.francheconnexion.fr](http://www.francheconnexion.fr)

Metteur-en-scène : Stéphane Titelein  
Administration : Thomas Fontaine  
Régie générale : Charlie Giezek  
Chargée de production : Ambre Declercq

N° de licence : 2-1076656 3-1076657  
Association Loi 1901  
Code APE n° 9001 Z  
SIRET n° 443 546 056 00047

Diffusion : [thomas.fontaine@francheconnexion.fr](mailto:thomas.fontaine@francheconnexion.fr) / 06 88 58 11 90



